

# La surdité menace la jeunesse

**SANTÉ** La moitié des jeunes sont exposés à des niveaux sonores trop élevés

- L'Organisation mondiale de la santé tire la sonnette d'alarme.
- MP3, concerts ou sorties en discothèque mènent à la perte d'ouïe.
- Les jeunes priés d'écouter la voix de la sagesse.

La tête coincée dans un casque audio, un déluge de décibels atteint vos oreilles. A ce petit bonheur qui rend la vie plus douce dans les transports en commun, vient se greffer peu à peu une perte d'audition. La surdité s'installe d'autant plus facilement que s'accroissent d'autres agressions sonores au quotidien. Selon les chiffres de l'OMS, révélés dans le cadre de la journée mondiale de l'audition, environ 50 % des jeunes âgés entre 12 et 35 ans des pays à haut et moyen revenus sont exposés à des niveaux sonores trop élevés. Et parmi ce milliard de jeunes concernés se trouvent de nombreux sourds et malentendants en devenir.

De par notre comportement quotidien, nous mettons nos oreilles à rude épreuve. « *Beaucoup des comportements actuels sont probablement très délétères pour l'audition. Par exemple, les*

*MP3 et autres iPod, branchés dans les oreilles, le volume à fond, pendant une durée intense; ainsi que les sorties répétitives en discothèque, la tête dans les baffles et les concerts de rock à quelques mètres de la scène. C'est dangereux pour les oreilles, mais les gens aiment ça,* explique le Pr Philippe Lefebvre, chef de service ORL au CHU de Liège (Ulg). *La sensibilité individuelle au bruit est très variable. Certains y résistent bien, d'autres pas. Et c'est impossible à prédire.* »

### Le port du casque pour la tonte de la pelouse

On considère qu'un traumatisme auditif s'installe dès que l'intensité acoustique atteint 85 décibels (c'est le bruit du trafic automobile ou d'une voix hurlée) sur une durée supérieure à 8 heures. Ensuite, à chaque incrémentation de 3 décibels (dB), cette durée de sécurité est divisée par deux. Un exemple ? pour éviter d'y laisser son ouïe, il ne faut pas baigner dans un bruit de 88 dB durant plus de 4 heures.

On imagine un orchestre de musique classique comme un océan de douceur, et pourtant ce sont bel et bien 110 dB qui agressent les oreilles. Autant qu'une tondeuse à gazon. Or, à 110 dB, la durée maximale d'exposition sans créer de trauma-

tisme dans l'oreille est de... deux minutes. Qui porte un casque pour couper le gazon, comme le mentionne pourtant la notice ? Il faut l'avouer : personne.

### Perte auditive irréversible

Pourtant le risque de surdité est bien présent, d'autant plus que la perte auditive est insidieuse. Le traumatisme grignote d'abord les plus hautes fréquences. Ces sons très aigus ne se retrouvant pas dans la parole humaine, la surdité s'empare des oreilles sans que son propriétaire ne s'en rende compte. Puis, sournoisement, c'est au tour des fréquences plus basses, celles utilisées dans le langage, à être peu à peu rognées.

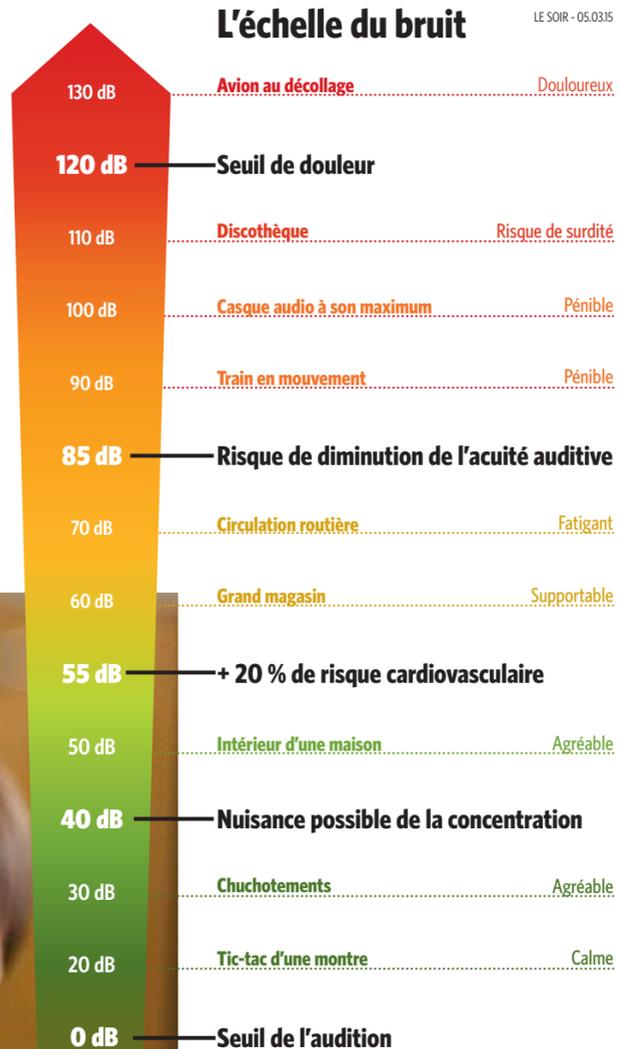
C'est à partir de ce moment que l'on se prend à presser son interlocuteur de bien vouloir répéter ce qu'il vient de dire. Ensuite, dans un bruit de fond dense ou lorsque plusieurs s'expriment en même temps, on peine à comprendre les conversations. Puis arrive le temps où l'on se résigne à répondre « oui, oui » à une question dont pas un traître mot n'a été compris.

On imagine à tort que tout est réparable. L'audition en est un bel exemple : sa perte est irréversible. « *Ce qui est perdu l'est à jamais* », commente le Pr Lefebvre. Et les appareils auditifs ? « *Ce sont les béquilles du malentendant. Les appareils ampli-*

*fient les sons, mais sur une oreille malade. Si elle ne les encode pas correctement, si elle y met des distorsions, l'audition ne sera ni parfaite ni naturelle. Le ressenti peut être comparé à celui d'une voix perçue au téléphone.* » Contrairement aux lunettes qui restituent une vue quasi parfaite, les appareils auditifs ne sont qu'une aide pour éviter de sombrer dans le monde du silence. « *Souvent, on commence à agresser ses oreilles à l'adolescence et on adopte ce comportement durant toute sa vie; puis*

*vers 50-55 ans arrive le triste constat : on n'entend plus rien ou si peu.* » Une fois la machine de destruction de l'ouïe lancée, peut-on la freiner ? « *L'évolution s'arrête quand on stoppe les comportements sonores agressifs. C'est bien là tout l'intérêt de la prévention* », conclut le Pr Lefebvre. Et de glisser à l'oreille, un conseil vieux comme le monde, mais que trop peu d'entre nous entendent : l'excès nuit en tout. ■

LAETITIA THEUNIS



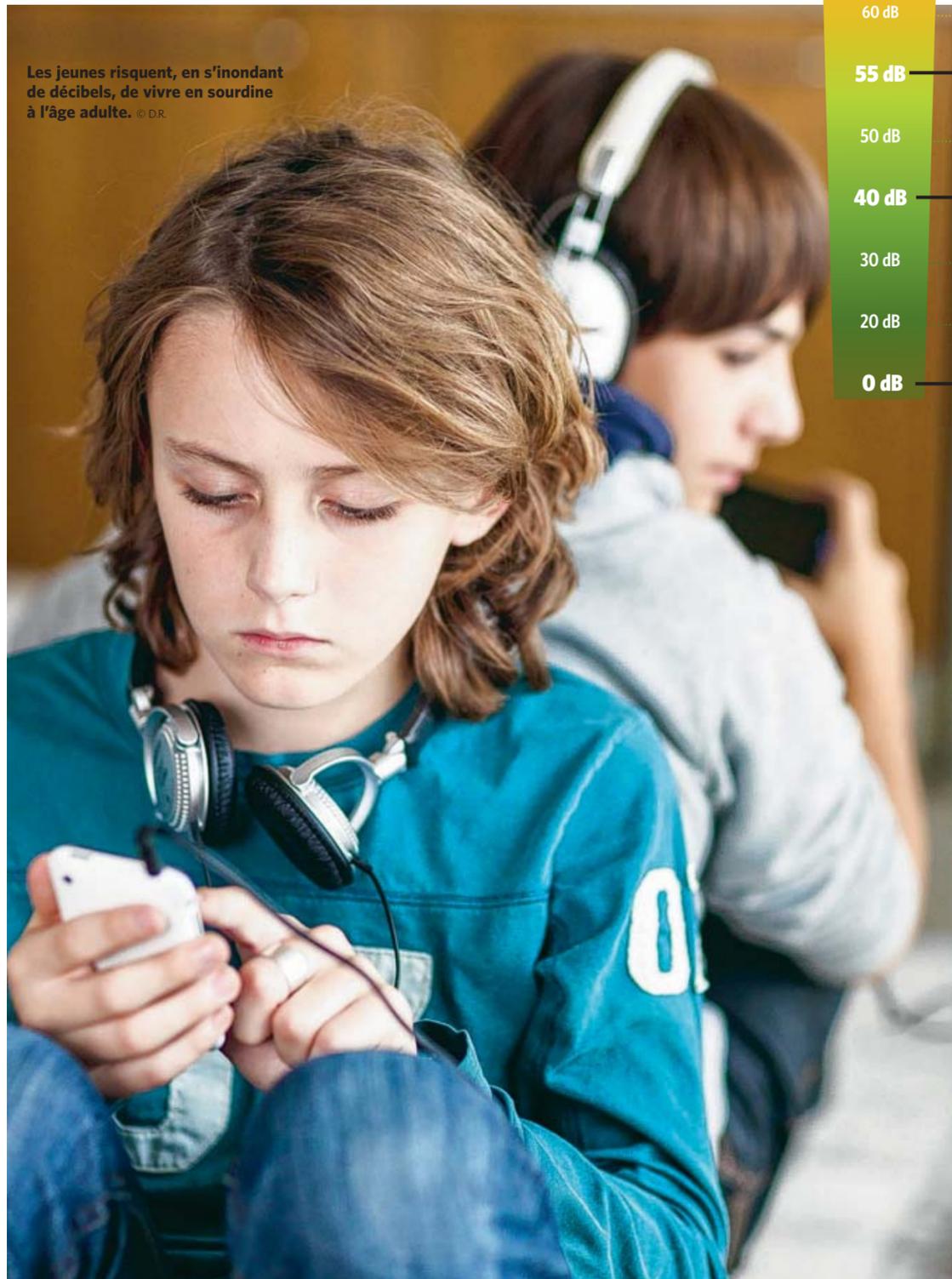
LE SOIR - 05.03.15

## LA LOI

### Discothèques, concerts : maximum 90 db

D'aucuns acquiesceront, le rock, ça ne s'écoute pas en sourdine. Sur scène, basses et guitares électriques se déchangent et font exploser les décibels. Alors que la législation belge y autorise, comme dans les bars et discothèques, un maximum de 90 décibels, l'intensité sonore dans les festivals grimperait en réalité entre 100 et 110 décibels, voire plus. « *L'intensité non régulée de certains concerts peut atteindre les 140 dB (soit plus qu'un avion au décollage, NDLR). Pourquoi ? Parce que les contrôles ne sont pas assez fréquents* », indique le Pr Lefebvre. Au cabinet de Carlo Di Antonio, ministre wallon de l'Environnement, on explique qu'ils sont effectués de façon aléatoire par le DPC (département de la police et des contrôles). A Gerpinnes, les salles communales se sont dotées d'un boîtier audio-sensible qui compte les décibels. Au même rythme que les fêtards poussent le volume crescendo, les petites lumières vertes du boîtier se colorent en rouge. Au moment où l'intensité acoustique atteint les 90 dB, l'électricité se coupe. De quoi refroidir certaines ardeurs. Au cours d'une même soirée, le bouton rétablissant l'électricité pourra être réarmé à trois reprises. Au-delà, l'obscurité demeurera, signalant la fin de la fête. Et le repos du voisinage. Quid des MP3 et iPod ? Des batteries performantes en permettent un usage fréquent. En l'absence de loi spécifique, le niveau sonore de pleine puissance irait de 85 dB à 120 dB.

L.T.



Les jeunes risquent, en s'inondant de décibels, de vivre en sourdine à l'âge adulte. © D.R.

## l'expert « Mettre le volume à fond, un jeu juvénile »

ENTRETIEN

Le Pr Philippe Van Meerbeek est psychiatre et psychanalyste, spécialiste des adolescents (UCL). Selon lui, si les jeunes poussent le volume à fond, c'est par jeu et déni de leurs limites corporelles.

**La surdité est irréversible. Pourquoi les jeunes se soumettent-ils de façon intense et répétée à des avalanches de décibels ?**

*Ils adoptent ce comportement à risque car ils n'ont pas conscience que leur corps a des limites. En outre, ils n'ont pas la maturité pour y faire attention. S'exposer à une sonorité excessive est vu comme un jeu. Ils pensent avoir en eux une éternité toute-puissante. Que ce soit en écoutant de la musique tonitruante, en roulant excessivement vite, en consommant de l'alcool à outrance ou des psychotropes, ils testent jusqu'où ils peuvent aller trop loin. Le chemin est long avant de prendre soin de soi, de respecter son corps et de poser des balises.*

**D'où vient ce comportement excessif ?**

*C'est une explosion pulsionnelle refoulée. De 0 à 6 ans, les parents*

*éduquent l'enfant en lui apprenant les limites, et ce dernier les intègre. Mais avec la venue de la puberté, vers 12 ans, ces acquis éducationnels sautent. Dans les anciennes tribus, le passage vers l'âge adulte était initiatique. Lors d'un rituel éducatif cadré, l'adolescent était mis en péril et devait passer des épreuves comme consommer des psychotropes et vivre une certaine sexualité, pour grandir et passer au stade adulte. Les adolescents contemporains font le même chemin, mais sans être cadrés. Ils sont livrés à eux-mêmes dans un monde désenchanté. Les parents sont peu là, et eux-mêmes sont souvent attardés, pris dans une adolescence qu'ils n'ont pas tout à fait quittée.*

**D'où l'importance de bien légiférer en matière de bruit pour assurer une protection autoritaire ?**

*Tout à fait. Les jeunes n'étant pas capables de se poser des limites à eux-mêmes, c'est aux adultes responsables de prendre les décisions et de poser des garde-fous. Les adolescents ont le goût du risque et veulent se brûler les ailes. Mais le mythe de l'icône est terriblement juvénile.* ■



Philippe Van Meerbeek. © D.R.

Propos recueillis par LAETITIA THEUNIS